

Dr David Turner, Matthieu

Session 1A – Introduction à Matthieu I : Origines, Canonicité, Structure

Bienvenue au cours sur l'Évangile selon Matthieu. Je suis David Turner, et voici la leçon 1A. Il s'agit de la première leçon de la série de cassettes consacrée à cet Évangile. Pour étudier toutes les cassettes, n'oubliez pas les documents complémentaires que vous avez probablement reçus du séminaire. Les cours contiennent des documents complémentaires et un plan, ce qui explique pourquoi il a suivi la plupart d'entre eux. Ils contiennent des documents complémentaires qui vous aideront à suivre et, espérons-le, à étudier par vous-même ce merveilleux livre.

Voici donc la leçon 1 A, avec quelques points d'introduction. Ce n'est pas le sujet le plus passionnant, mais il est néanmoins utile pour comprendre le contexte de l'Évangile selon Matthieu. Veuillez donc suivre la lecture à la page 3. Prenez des notes sur cette feuille si vous le souhaitez.

Les origines de l'Évangile selon Matthieu. Les origines de l'Évangile selon Matthieu ne sont-elles pas facilement établies ? Comme pour les trois autres Évangiles, on ne peut que formuler des suppositions éclairées sur l'auteur, les destinataires et le contexte de cet Évangile. De telles suppositions ne sont pas des hypothèses formulées en observant les livres, la grammaire, la syntaxe, le style littéraire, ni en étudiant leurs thèmes distinctifs en lisant entre les lignes. Il s'agit donc de s'appuyer sur les traditions patristiques, c'est-à-dire celles des premiers Pères de l'Église, et sur d'autres pistes d'étude.

Ces traditions ont unanimement affirmé que l'Évangile de Matthieu était le premier Évangile, ce qui contredit la pensée moderne à cet égard. L'Évangile de Matthieu a été écrit par l'apôtre Matthieu.

Eh bien, réfléchissons un instant à la paternité de l'Évangile. Bien que l'Évangile selon Matthieu soit anonyme, il semble évident qu'il a bien été écrit par un scribe de l'apôtre Matthieu, au cours du premier quart du deuxième siècle de notre ère. Lorsque j'utilise le terme « était proche », j'utilise ce terme pour exprimer ce que la plupart des gens

entendent par « ad » ou « odomètre » en cette année de Notre Seigneur, vous êtes à », cette rime avec signifie simplement « ils sont à l'époque », qui a commencé avec Jésus, lorsque les Juifs et les Chrétiens vivaient à notre ère.

Ainsi, l'Évangile de Matthieu a été attribué à l'apôtre Matthieu, dont l'auteur était au premier quart du II^e siècle de notre ère. Des manuscrits anciens remarquables portent des titres attribués à l'apôtre. Les traditions patristiques de Matthieu confirment cette description dans des passages tels qu'Eusèbe, dans son Histoire ecclésiastique, et 3.39 cite Papias du début du II^e siècle ; Clément d'Alexandrie est cité par Eusèbe. 614 Clément était du début du III^e siècle. Origène, cité par Eusèbe et son Histoire ecclésiastique 6.25.4, le situe au milieu du III^e siècle. Tous ces individus, Papias, Clément d'Alexandrie et Origène, affirment que l'apôtre Matthieu est l'auteur du premier Évangile.

Les paroles d'Irénée, datant de la fin du II^e siècle de notre ère, concordent avec celles d'Eusèbe. Ce témoignage supplémentaire du IV^e siècle se retrouve également à Jérusalem. Oui, et Jérôme, par le fait remarquable que cette tradition patristique postule que Matthieu a été écrit à l'origine en hébreu, sera abordé plus loin dans la note sur la canonicité et l'histoire textuelle.

Mis à part le témoignage patristique, la plupart des spécialistes, en raison de l'orientation juive de Matthieu, concluent que son auteur était un chrétien juif, voire un Juif chrétien, terme historiquement plus juste. Cependant, une opinion minoritaire affirme que les attributs juifs de Matthieu sont la création littéraire d'un auteur non juif polémique contre le judaïsme. Je pense que c'est une opinion erronée, mais certains la défendent.

Il s'agit maintenant de la date du livre. Il est très probable que l'Église fasse allusion à Matthieu. Le père Ignace, qui vécut à la fin du I^{er} et au début du II^e siècle de notre ère, ainsi que la Didachè, un document patristique du début du II^e siècle de notre ère, sont des exemples de ces illusions anciennes, combinées au témoignage de Papias, mentionné plus haut. Il est clair que Matthieu était déjà bien connu au début du II^e siècle. Ce dernier a dû écrire l'Évangile du I^{er} siècle au plus tard. Le consensus actuel, fondé sur la vision marcienne et la vision prioritaire des relations évangéliques, situe l'origine de

Matthieu dans les années 1980 ou 1990 de notre ère. Dans certains cas, cette année est sur le point d'accepter l'idée que Matthieu 24-25 constitue une prophétie postérieure à l'événement concernant la destruction de Jérusalem.

Écrit après la destruction de Jérusalem, pardon, ère chrétienne 70, c'est une erreur que Jésus a laissée dans ses lèvres. Mais certains soutiennent que la situation de l'Église naissante issue de Jamnia après la destruction de Jérusalem...

D'un autre côté, si l'on accepte le témoignage patristique de la paternité apostolique de la date, il faudra probablement la préciser plus tôt, c'est-à-dire seulement si l'on considère Matthieu 24-25, comme je le fais, comme une tradition authentique de Jésus et non comme une prophétie postérieure, il n'est pas nécessaire de dater l'Évangile après 70. Par conséquent, si l'on n'est pas convaincu que Matthieu dépende de Marc, et je ne le suis pas, il existe une autre raison pour une date précoce. Certains érudits éminents privilégient une date antérieure à 70 apr. J.-C. pour Matthieu, notamment Craig Blomberg, Don Carson, Robert Gundry, Gerhard Meyer, Beau Ryka et JAT Robinson, mais dans l'ensemble, les érudits ne sont pas dogmatiques quant à la date du livre.

Les destinataires et l'occasion de la lecture de Matthieu. Ses caractéristiques. Les citations de la formule de l'accomplissement tirées de la Bible hébraïque et sa présentation d'un Jésus venu détruire, mais accomplir la loi et les prophètes, ne sont que deux des raisons pour lesquelles tout étudiant de Matthieu doit tirer une conclusion sur la relation entre ces évangiles. Les spécialistes du judaïsme sont divisés sur cette question, certains étant convaincus que la communauté de Matthieu comprend de nombreux Gentils et est déjà séparée de la synagogue. Gundry et Stanton arrivent à cette conclusion. D'autres, comme Harrington, Overman, Salvareny, Seagal et Sym, soutiennent le point de vue opposé : la communauté de Matthieu est majoritairement juive et est toujours liée à la synagogue.

D'autres se situent à mi-chemin entre ces deux points. Les opposants soutiennent que l'évangile de Matthieu ne peut être expliqué de manière satisfaisante que s'il est envisagé dans le contexte d'une minorité en difficulté, c'est-à-dire le peuple de Matthieu, en train de

quitter la synagogue, et que Jésus attaque. Hagner partage ce point de vue.

Dans ce cours, nous avons adopté l'idée que la communauté de Matthieu est toujours en contact avec la synagogue. Des spécialistes comme Overman Salverany et Sym ont plaidé pour que je comprenne parfaitement ce point de vue, et le commentaire le plus clair et le plus cohérent est probablement l'ouvrage massif en trois volumes de WD Davies et Dale Allison, publié dans la collection International Critical Commentary. Cet ouvrage est indispensable à quiconque souhaite étudier Matthieu en profondeur.

Bien que de nombreuses séries aient été proposées, l'emplacement de la communauté de Matthieu ne sera probablement jamais connu avec certitude. La ville d'Antioche a de nombreux partisans, mais d'autres suggèrent Tyr ou Sidon, Kilpatrick ; Galilée, Overman, ou même Pela en Transjordanie, un certain Slingerland, sont arrivés à cette conclusion. Il est heureux que la compréhension du message de ce livre ne dépende pas de la localisation de ses destinataires d'origine.

Bien entendu, le motif et le but de la rédaction de l'Évangile ne sont explicitement mentionnés nulle part, et ne peuvent être estimés qu'à partir d'hypothèses déduites de Matthieu. Si l'on suppose que le public est une communauté judéo-chrétienne, comme c'est mon cas, il s'agit manifestement d'une communauté qui a besoin de comprendre comment la vie de Jésus, le Messie, a accompli la Bible hébraïque.

Et comment l'enseignement de Jésus interprétait la Torah de Moïse (5:17) et sa chute. Cette communauté avait également besoin de savoir pourquoi les dirigeants juifs non chrétiens, pourtant bien établis, ne devaient plus être suivis (chapitre 23).

La communauté avait aussi manifestement besoin d'élargir ses horizons à la notion de mission païenne. Matthieu présente régulièrement les païens sous un jour positif, comme lorsque les femmes païennes sont mentionnées dans la généalogie de Jésus (1:3, 5 et 6), et que le visage des païens est souligné (8:10, 15:28 et 27:54).

Ces détails du récit préparent le lecteur à la mission ultime : la communauté doit porter le message de Jésus à toutes les nations (28:19). La discussion qui suit, axée sur la théologie de Mathews, apporte des implications supplémentaires sur le but originel de l'Évangile.

Nous abordons maintenant la question de la canonicité et de l'histoire, notre deuxième point principal, dans la leçon 1A.

Premièrement, nous devons examiner le témoignage de Papias. La question fondamentale de l'histoire textuelle de Matthieu est la suivante : Origène est un texte sémitique qui n'a été traduit que plus tard dans notre grec actuel, et les sources patristiques de Matthieu soutiennent cette position. J'ai été cité lors de la discussion précédente sur la paternité. Le texte le plus ancien est celui d'Eusèbe, Histoire ecclésiastique 3.39.16, qui cite Papias selon lequel Matthieu a recueilli les oracles sur Jésus en hébreu. Et chacun les a interprétés au mieux de ses capacités.

À première vue, Papias. Excusez-moi, à première vue, Eusèbe, la citation d'un Papias semble indiquer que Matthieu avait été initialement composé en hébreu et que des personnes ultérieures, peut-être traduites à partir de cet original hébreu, l'ont traduit en notre Évangile grec. Depuis notre Matthieu grec actuel, on ne peut pas le lire comme une traduction d'un original hébreu. Certains soutiennent que Matthieu a écrit à la fois l'Évangile et un Évangile grec. D'autres pensent que les Papias sont des oracles ou des paroles de Jésus, comme les critiques modernes des sources vous appellent, ou même les discours de Jésus que l'on trouve dans notre Matthieu grec.

Mais il ne semble y avoir aucun exemple de changement de manuscrit. Ceci dit, on parle d'hébreu. Matthieu est mentionné par Papias pour ces raisons et d'autres, notamment par Gundry.

J'ai proposé que le terme dans mon dialecte hébreu ne désigne pas la langue hébraïque, mais j'ai proposé un style d'écriture ou un style rhétorique, et que, lorsqu'il s'agit de « pieux », chacun interprète cela comme il l'entend. Mais chacun les interprète comme il l'entend. Si tel est le cas, Papias affirme que le style de composition de Matthieu

était juif, et les personnes qui lui ont succédé ont interprété ce style d'écriture juif au mieux de leurs capacités.

Peut-être que des caractéristiques telles que la généalogie de Matthews et l'accent mis sur la forme sont révélatrices de son style de composition juif.

En ce qui concerne les manuscrits grecs, l'histoire textuelle de Matthieu est illustrée dans un grand nombre d'entre eux, il y a plus de 20 manuscrits onciaux, qui contiennent le texte complet ou presque complet de Matthieu parmi eux Sinaiticus et Vaticanus abrégés par Alephe et B également codex, C, D & W, Codex Sigma, d'autres sont 0211, l, k, m, uv, Delta Beta, Pi et Omega.

Ce ne sont là que quelques exemples, et d'autres manuscrits contiennent des extraits de Matthieu, notamment les P. 64 et P. 67, P. 77, P. 1, P. 45, P. 53 et P. 70, et ainsi de suite. Ces manuscrits sont légèrement antérieurs aux manuscrits onciaux, dont nous ne faisons que mentionner l'existence. Ils sont plus fragmentaires, outre ces papyrus et manuscrits non scellés. On y trouve donc des centaines de minuscules touchant de cette technologie. Matthieu est, bien sûr, abondamment cité dans les sources patristiques et souvent utilisé dans le lectionnaire de l'Église, et il a été traduit en d'autres versions anciennes par les chrétiens des premiers temps. Il existe donc un grand nombre de manuscrits disponibles dans l'histoire textuelle de Matthieu.

Quant à la canonicité de Matthieu, c'était l'Évangile le plus populaire de l'Église primitive. Sa canonicité ne faisait aucun doute parmi les orthodoxes, qu'il soit présent dans les régions orientales ou occidentales de l'Église. Cependant, l'hérétique Marcion, au milieu du II^e siècle, et ses disciples adhèrent à un canon qui excluait Matthieu, sans parler de l'Ancien Testament, de Marc, de Jean et des Épîtres en général. Marcion affirmait une sorte de dualisme gnostique entre l'Ancien et le Nouveau Testament, considérés comme des révélations de deux dieux différents. L'insistance de Matthieu sur l'accomplissement de l'Ancien Testament par Jésus était donc impensable pour Marcion.

Marcion n'accepta comme canon qu'une version révisée de l'Évangile de Luc et des Épîtres de Paul. De toute évidence, son attaque contre

le canon orthodoxe primitif fut un facteur majeur dans le processus qui conduisit à la formalisation du canon dans les jours qui suivirent. Outre les sources patristiques déjà citées, le prologue dit anti-marcionite de Luc et de Jean, ainsi que le fragment du moratoire, sont excellents. Tous deux parlent de l'Évangile quadruple incontesté, la tradition de l'Église. On peut également consulter Irénée dans son livre *Contre les hérésies* (3.11.8) à Cyrpien, ses *Épîtres* (73:10) à Clément d'Alexandrie (3.13) et d'autres sources patristiques pour confirmer la candidature de Matthieu.

Je suis sûr que vous en avez assez de tout cela, et cette fois, nous allons aborder un sujet un peu plus intéressant que la question de la composition littéraire de Matthieu. Nous abordons donc le troisième aspect principal de cette conférence, les questions littéraires, et le premier aspect de la question illettrée : quel genre de livre est Matthieu ? Qu'est-ce qu'un évangile ? Qu'entendons-nous par le genre des évangiles en tant que livres, qui contiennent à la fois histoire et théologie ?

En raison de préoccupations apologétiques liées à la nécessité d'affirmer l'historicité des récits évangéliques concernant Jésus, les évangéliques conservateurs ont parfois hésité à considérer les Évangiles comme des motivations théologiques. Cela s'explique par la recherche libérale, qui tend à considérer les Évangiles comme des documents imaginaires produits pour répondre aux besoins de l'Église plutôt que pour transmettre des traditions fiables sur Jésus. Ces chercheurs trouvent des récits évangéliques qui, en réalité, reflètent des situations et des controverses auxquelles l'Église a été confrontée après 70 apr. J.-C., plutôt que le Jésus historique. Un exemple de ce type de réflexion est le commentaire de F.W. Bair, cité dans notre bibliographie. Les évangéliques ont, à juste titre, défendu la fiabilité historique des Évangiles, notamment dans l'ouvrage de Craig Blomberg (1987a), mais ce faisant, ils ont parfois éclipsé la portée théologique des Évangiles.

D'autres, s'appuyant sur des conceptions dispensationalistes erronées, ont parfois soutenu que les Évangiles nous transmettaient simplement l'histoire, car nous tirions la théologie des Épîtres du Nouveau Testament, en particulier celles de Paul. Cependant, cette dichotomie histoire/théologie est fautive ; les Évangiles relatent ce qui s'est réellement passé, mais pour des raisons théologiques. Selon le

prologue de Luc, Luc a mené des recherches historiques approfondies afin de s'assurer de la fiabilité de la tradition orale et écrite, afin que Théophile puisse acquérir une vérité fiable sur Jésus lorsqu'ils extrapolèrent le prologue de Luc à l'Évangile. Il semblerait que leur démarche ait consisté à transmettre les traditions de Jésus. Ils les avaient reçues dans le but de répondre aux besoins spirituels de leurs auditoires.

C'est ce que nous avons dans les évangiles, des interprétations théologiques de traditions sélectionnées, que les auteurs croient être de véritables événements historiques, qui se sont produits pendant la vie et le ministère de Jésus.

L'idée que les Évangiles contiennent une interprétation théologique de l'histoire est particulièrement importante. On remarque l'accent particulier mis par chaque Évangile. L'Évangile de Jean... Cela est clairement illustré au chapitre 20, versets 30 et 31, où l'évangéliste affirme qu'il connaissait beaucoup de choses sur Jésus, que vous n'avez pas écrites. Mais qu'il a écrit sur certaines choses, afin que son auditoire croie et ait la vie.

Nous en concluons donc que les auteurs des Évangiles n'ont pas simplement écrit pour satisfaire la curiosité intellectuelle des lecteurs en amoncelant des données historiques. Ils ont plutôt écrit pour former des disciples auprès de ces communautés en utilisant des épisodes choisis de la vie de Jésus pour répondre à leurs besoins respectifs. Ainsi, les récits évangéliques enseignent, encore aujourd'hui, en montrant les implications théologiques et existentielles des paroles fiables de Jésus.

Critique des sources et problème synoptique. Une lecture même superficielle des Évangiles le révèle. Cette similitude fondamentale est connue sous le nom de problème synoptique. Que sont les trois premiers Évangiles ? Si semblables à certains égards, si différents à d'autres. Tous les évangéliques croient en ces questions uniquement par la direction de l'Évangile par le Saint-Esprit. La réflexion de l'auteur sur le prologue de Luc nous mènera au-delà des réponses piétistes naïves. Il semble clair que Luc était au courant des écrits antérieurs. Cela compte un pour un de ses Évangiles, qui s'appuyaient eux-mêmes sur des rapports provenant de premiers disciples et de

témoins oculaires. C'est pourquoi cette brève discussion du problème synoptique est importante.

Les théories d'une origine synoptique liée aux relations peuvent être divisées en deux groupes principaux : celles qui mettent l'accent sur l'indépendance littéraire de chaque évangile et celles qui postulent, au contraire, une certaine interdépendance littéraire entre les évangiles. Concernant l'indépendance littéraire, certains chercheurs soulignent la prédominance de la transmission orale de la tradition sacrée dans le Proche-Orient ancien. Le phénomène des évangiles pourrait s'expliquer par leur édition individuelle de la tradition orale facilement accessible, sans qu'ils aient besoin de s'emprunter les uns aux autres sur le plan littéraire.

Une telle approche pourrait expliquer, avec un certain succès, les différences entre les synoptiques. Mais il semble que ce défaut constitue une explication satisfaisante des concordances synoptiques, qui impliquent parfois une formulation identique de passages étendus.

Littéraire. L'interdépendance semble avoir prévalu et la plupart des spécialistes s'en tiennent au fait que Matthieu a utilisé Marc lors de la rédaction de son Évangile, et à cette interdépendance littéraire. Elle a été inversée, passant du moderne au plus ancien, car, comme Augustin l'a soutenu chez tous les Pères de l'Église, ils croient que l'ordre canonique des Évangiles représente l'ordre de dépendance littéraire. Plus récemment, l'approche patristique de la priorité matthéenne a été quelque peu révisée dans l'hypothèse dite de Griesbach, qui postulait que le marché utilise à la fois Matthieu et Luc.

Si certains soutiennent encore la priorité matthéenne, le consensus scientifique actuel privilégie Marc, Matthieu et Luc, qui composent leur Évangile, l'indépendance de Marc et d'une autre source hypothétique, connue sous le nom de Q, qui contiendrait un recueil des paroles de Jésus. Cette théorie est parfois appelée « théorie des deux sources », mais elle a été développée en « théorie des quatre sources » avec Marc, complétée par une source hypothétique supplémentaire : M pour Matthieu et L pour Luc.

Concernant la position de ce cours, nous mettons l'accent sur une approche narrative de Matthieu, et non sur une approche fondée sur des hypothèses documentaires, comme nous allons l'expliquer

maintenant.

Critique narrative. L' utilité d'arriver à une certitude quelconque pour résoudre le problème synoptique, conjuguée aux tendances atomisantes de la source. Les études critiques ont conduit certains à adopter une autre approche, une méthode littéraire, communément appelée critique narrative. La critique narrative considère chaque évangile dans sa globalité et tire des conclusions sur le sens, en théologie, en comparant les parties de chaque évangile à l'ensemble, plutôt qu'à ces sources dites hypothétiques.

Powell, dans son ouvrage *Narrative Criticism*, affirme que pour lire les Évangiles, « il est nécessaire de connaître tout ce que dit le texte. Dès que le lecteur le sait, il faut oublier tout ce que le texte suppose qu'il ne sait pas », page 20 de son livre. Cette approche semble pertinente : les Évangiles sont considérés comme une histoire interprétée théologiquement, écrite pour l'édification des communautés chrétiennes. On pourrait penser que les Évangiles fonctionnent comme un tout au sein de ces communautés, et non comme des superpositions à superposer aux Évangiles précédents, comme d'autres sources. Les érudits modernes se sont naturellement préoccupés de découvrir l'histoire des traditions qu'ils trouvent dans les synoptiques, mais une telle approche semble peu probable pour les communautés chrétiennes antiques.

La critique narrative semble bien plus appropriée que la critique des sources pour l'étude des Évangiles dans un contexte ecclésial, compte tenu du genre des Évangiles en tant qu'histoire interprétée théologiquement et de la fonction canonique de l'Évangile en tant qu'Écriture sainte. Par conséquent, ce commentaire sera une étude critique narrative. Tous ces points critiques des sources seront occasionnellement soulignés.

Une faiblesse de la critique littéraire en général et de la critique littéraire en particulier réside dans le fait que les références historiques des documents littéraires sont généralement ignorées, considérées comme hors sujet. Or, lorsque l'Écriture Sainte est étudiée dans un contexte évangélique, les événements historiques interprétés par les sources littéraires doivent être considérés comme cohérents.

Enfin, examinons la structure littéraire de l'Évangile selon Matthieu. Comprendre la structure de Matthieu est crucial dans l'approche narrative critique, qui vise à articuler l'ensemble des parties pour structurer l'Évangile dans son ensemble.

Bien que certains érudits, comme Gundry et Harrington, désespèrent de décrire Matthieu, les approches suivantes sont courantes. Veuillez consulter la page suivante de vos notes et comparer ce que je dis avec les trois approches présentées à la page quatre. Dans le plan de Marc, Matthieu a souvent été analysé selon des critères chronologiques et géographiques qui semblent bien fonctionner pour l'analyse de Marc. Cette approche produit généralement des résultats. L'analyse commence par Matthieu, comme dans Marc, avec le ministère public de Jésus en Galilée, le conduisant en voyage à Jérusalem, avec ses derniers jours. Sa tristesse, sa trahison, son arrestation, sa crucifixion, sa résurrection et la mission des disciples.

Dans ces cas, nous avons une sorte d'approche biographique historique de Jésus, mais elle n'engage pas du tout le modèle distinctif de Matthews d'alternance de blocs narratifs et discursifs.

Une deuxième approche de la structure de Matthieu s'appuie sur la phrase de 4:17 et 16:21 : « Dès lors Jésus commença. » C'est l'approche de Jack Kingsbury et de ses écrits, ainsi que de David Bauer, concernant la structure de Matthieu. Ils ont appelé cette phrase, qui apparaît à deux moments cruciaux en 4:17, juste après le récit de l'arrestation de Jean-Baptiste. Français Le ministère public de Jésus a commencé avec les mots « dès lors, Jésus commença à prêcher » (16:21, juste après la confession de Pierre que Jésus est le Messie, Matthieu dit qu'à partir de ce moment-là, Jésus tourna son visage vers Jérusalem et commença à dire à ses disciples qu'il serait tué là-bas. Donc, il est clair que ces deux versets 4:17 dans 16:21 rapportent même s'ils sont importants, la question semble être plus un marqueur biographique qu'un procédé littéraire. En d'autres termes, ce sont des événements clés dans la biographie de Jésus dans les étapes de sa vie et de son ministère. Mais sont-ils si importants pour la structure de Matthieu ? Je ne pense pas. Je pense que ce n'est pas si différent de la précédente, l'approche chronologique géographique telle que soulignée dans l'évangile de

Marc. Cela ne nous aide pas vraiment à entrer dans le sujet, de la façon dont Matthieu alterne récit et discours.

Cela nous amène donc à la troisième position, qui est le point de vue adopté ici tout au long de l'exposé sur la, nos conférences n'ont pas dit, Matthieu l'a noté depuis longtemps, la juxtaposition unique de récits, de matériel de discours, signalée par la phrase, « après que Jésus eut terminé », à la fin des récits majeurs.

Reconnaître ce modèle structurel matthéen ne nécessite pas
En acceptant Bacon, vous pensez que Matthieu établit cinq livres de Jésus, qui répondent aux cinq livres de Moïse dans le Pentateuque.

Le plan basé sur cette forme unique se trouve dans vos documents complémentaires, à la page quatre, et dans une version plus détaillée. On le retrouve également plus loin dans les documents complémentaires, où vous pouvez le voir brièvement à la page quatre. Cela nous montre clairement que Matthieu cherchait à nous dire non seulement ce que Jésus a fait, mais surtout ce qu'il a dit. Et c'est là la particularité de Matthieu, qui le distingue de Marc.

Si vous comparez Matthieu à Marc, pour presque toutes les péripécies ou épisodes, vous constaterez que Matthieu résume l'événement, condense les détails narratifs de Marc, mais développe l'enseignement de Jésus. L'enseignement de Jésus est ensuite présenté dans l'Évangile de Matthieu dans des discours uniques, qui se déroulent, bien sûr, des chapitres 5 à 7. Remarquez, dans le plan de la page 4, section 2B, le discours sur la mission, section 3. Chapitre 10, le discours sur les paraboles, chapitre 4B, chapitre 13, le discours sur les relations dans le Royaume, chapitre 18, section 5B du plan. Et enfin, le discours appelé le discours du Mont des Oliviers ou discours eschatologique de Jésus. Après ce discours eschatologique, au chapitre 26:1, Matthieu dit qu'après que Jésus eut terminé, tous ces mots. Cela peut être significatif, et il attire notre attention sur le fait qu'il s'agit du dernier enseignement public de Jésus. Dans l'Évangile de Matthieu, « toutes ces paroles » rappellent probablement les quatre discours précédents, ainsi que le cinquième et dernier des chapitres 24 et 25.

Alors, s'il vous plaît, regardez le plan de la page quatre, la moitié inférieure de la page, basé sur la phrase « après que Jésus ait

terminé », recherchez-le et faites-y attention, car il semble que ce soit un marqueur de la façon dont nous devons comprendre la manière dont l'évangile de Matthieu s'articule.

C'est la fin du premier cours. On se retrouve bientôt pour le cours 1 B.